en attendant un renouveau de la BD pour enfants

par Jean-Pierre Mercier,
Bibliothèque Faidherbe, Paris

Propulsée par une reconnaissance culturelle presque tapageuse, la bande dessinée est entrée en force chez les libraires et dans les bibliothèques, où elle a fait de nouveaux adeptes. A juste raison, dira l'observateur, car jamais la BD n'a été aussi riche et diversifiée. Le marché se développe sans fléchir et l'éclatant succès populaire du festival d'Angoulême atteste la vivacité du phénomène.

Pourtant les professionnels font grise mine et s'inquiètent de l'avenir. Certains faits récents semblent leur donner raison : les revues piétinent et n'arrivent pas à renouveler leur public, et si la publication des albums connaît un essor sans précédent, c'est surtout au profit de rééditions d'œuvres confirmées. Ces indices d'une crise de la création sont aggravés par les effets de la crise qui touche tous les domaines de l'édition.

Les héros sont fatigués

Le fait marquant de ces derniers mois est le tarissement des séries qui ont « fait » la renommée de la bande dessinée.

Ainsi *Philémon* (Dargaud), dont l'univers onirique perd lentement sa fraîcheur et son pouvoir d'envoûtement. Fred semble incapable de retrouver l'inspiration des premiers albums, et les dernières aventures au pays des lettres de l'Océan Atlantique sont bien ternes.

Après s'être fourvoyé dans d'insipides histoires longues, *Achille Talon* vient de retrouver le cadre plus approprié des gags courts. Hélas, les derniers albums recèlent trop de fonds de tiroir pour que l'on puisse parler de renouvellement (Dargaud).

C'est, semble-t-il, cette volonté de renouvellement qui a inspiré Roba pour *Boule et Bill Globe-Trotters* (Dupuis). Il s'agit là encore d'un long récit - une abracadabrante histoire de tour du monde - qui dissout complètement le charme de la série. Roba est à notre avis plus à son aise dans la chronique souriante des mille et une mésaventures qui font la vie d'une famille sans histoires.

Dans ses derniers albums, Hugo Pratt sombre dans la facilité d'un symbolisme de pacotille, et réduit son style inimitable à une collection de tics narratifs. On négligera donc *Jésuite Joe* (Dargaud) et *Fables de Venise* (Casterman), tout autant que les rééditions de matériel plus ancien (*Ticonderoga*, *Fanfulla*, aux Humanoïdes Associés) réservées aux prattophiles archéologues, pour se replonger dans l'extraordinaire recueil des *Celtiques* (Casterman), qui voit Corto débarquer en Irlande. Une rencontre mémorable avec le folklore celte, et la démonstration du talent de Pratt à son zénith.

La série des *Norbert et Kari* a enchanté les lecteurs du *Pilote* hebdomadaire de jadis, c'est pourquoi l'on peut se réjouir des rééditions parues chez Glénat. On relit avec plaisir les meilleurs épisodes de la série, dans lesquels Godard laisse libre cours à un réjouissant délire verbal (*L'élection*), quand il ne glisse pas vers la gravité pour décrire un royaume enfantin qui rappelle irrésistiblement *Sa-Majesté-des-Mouches*, de Golding. Moins, évidemment, les effroyables jeux de mots... (*Norbert et Kari et le royaume d'Astap*). Ces retrouvailles réussies ne rendent que plus cruelle la lecture du tout nouveau *Un empire sur pilotis*. Godard s'enlise dans une laborieuse histoire de minuscule potentat pétrolifère, aggravée par une constante vulgarité.

Amoindri par les problèmes de santé, Macherot livre encore de délicieuses histoires pour les

plus petits (cf. la série des *Sybilline* chez Dupuis), mais les rééditions échelonnées des aventures de *Chlorophylle* et la grosse anthologie des *Clifton* (Ed. du Lombard) viennent à point démontrer la maîtrise du Macherot d'antan. Des histoires comiques menées tambour battant, pimentées d'une bonne dose de méchanceté. Macherot raffole des paysages campagnards, et ses histoires animalières possèdent le charme et la clarté qui les rendent abordables par les plus petits.

Assez ironiquement, la mort de René Goscinny administre chaque jour davantage la preuve de son génie. En effet, aucune des séries qu'il animait ne semble avoir survécu à sa disparition. Dans *L'odyssée d'Astérix*, (Albert René éd.), Uderzo s'épuise vainement à retrouver la magie enfuie. *L'enfance d'Iznogoud*, de Tabary, est simplement insipide (Glénat). Le cas de *Sarah Bernhardt* (Dargaud) est un peu différent. Les deux scénaristes ont travaillé à partir d'un fait historique, le voyage de Sarah Bernhardt aux USA, pour réunir tous les ingrédients qui « font » un Lucky Luke : le flegme du cow-boy solitaire, les réflexions de Jolly Jumper, l'attaque des Indiens, etc. Le professionnalisme de Morris parvient à lier la sauce, et le résultat n'est pas vraiment désagréable. Un peu trop convenu, peut-être...

Les ténors silencieux

D'autres ténors de la bande dessinée ont préféré se réfugier dans le silence temporaire ou définitif. Parmi eux Edgar P. Jacobs est peu pressé de faire paraître le tome 2 des *Trois formules du Pr Sato* (Ed. du Lombard). Les fans frustrés pourront se consoler en se plongeant dans son autobiographie parue chez Gallimard, *Un opéra de papier*, truffée de révélations et d'anecdotes délectables, marquée du ton inimitable du maître, à la fois drôle et théâtral.

De son côté, Hergé laisse sortir les facsimilés des premiers albums de Tintin - gourmandise pour collectionneurs nostalgiques -, et complète la série des exploits de *Quick et Flupke*, dont six albums sont à présent disponibles. Signalons également le retour de *Popol et Virginie chez les Lapinos* ; cette parodie échevelée de western ravira les tout jeunes lecteurs. Les autres devront être patients puisque le prochain album de Tintin est annoncé pour... 1985 !

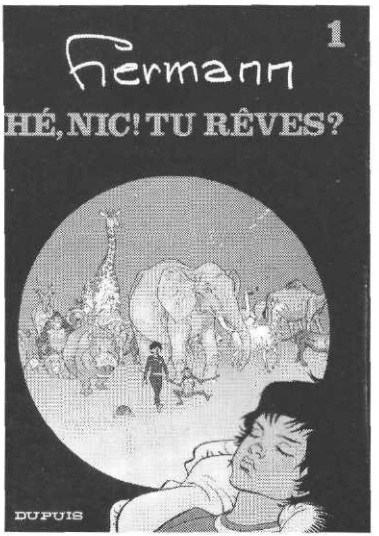
Franquin, quant à lui, délaisse périodiquement Gaston Lagaffe pour des *Idées noires* (Audie) qui dévoilent un aspect plutôt terrifiant de son immense talent. On annonce pourtant la parution imminente du 14e tome des aventures de Gaston (Dupuis).

Plus proche de nous, Gotlib a lui aussi cessé de dessiner, et se contente désormais de rééditer ses œuvres passées, parmi lesquelles le jeune public devrait apprécier *Gai Luron*, cabot flegmatique lointainement inspiré du *Droopy* de Tex Avery (Audie).

Parutions récentes : petit tour d'horizon

Il reste cependant bon nombre de dessinateurs confirmés et de jeunes acteurs pleins de promesses pour satisfaire les goûts des publics de tous les âges et horizons. F'Murr, Tardi, Mézières, Petillon, Mandryka et Bilal, pour ne citer qu'eux, font chacun dans leur genre une œuvre personnelle, d'une constante qualité.

Dans le domaine du western, les plus jeunes lecteurs sont captivés par les aventures de *Yakari* (Casterman). Le découpage très cinématographique de Derib, l'efficacité des textes de Job permettent un accès immédiat à des histoires simples qui s'apparentent à des fables. Les mêmes qualités se retrouvent dans la série *Buddy Longway*, du seul Derib. Les préoccupations sont là plus « réalistes », mais le message reste empreint de générosité et d'amour de la nature.



Les éditions Casterman ont entrepris l'édition de la série hollandaise *Les Indiens*, de Hans Kresse, que nous trouvons pour notre part fort recommandable, quoique accessible seulement aux préadolescents. Kresse évite les pièges habituels du western et se livre à un travail presque ethnographique, transcendé par un amour profond du sujet. Toute la série se déroule en Amérique du Sud, lors de l'arrivée des colonisateurs espagnols. Par la volonté de l'auteur, le lecteur suit l'action avec les yeux des Indiens, et saisit « de l'intérieur » la rigueur de leur mode de vie, la singulière richesse de leur philosophie.

Après avoir été tentés par cet aspect ethnographique, Laurence Harlé et Blanc-Dumont orientent les aventures de Jonathan Cartland vers des ambiances plus exacerbées, influencées par le romantisme allemand (*La rivière du vent, Les doigts du chaos,* Dargaud).

La saga de Blueberry continue, mais les plus récents albums (*La longue marche, La tribu fantôme*, chez Hachette) laissent augurer une fin prochaine aux malheurs de Blueberry. Giraud, sous le pseudonyme de Moebius, se passionne plus, en effet, pour la série *John Difool* (deux albums parus aux Humanoïdes Associés). Bien que l'on retrouve une trame de western, il s'agit d'une série de science-fiction extrêmement bien ficelée, où le dessin épuré de Moebius fait merveille.

C'est cette même volonté de changement qui a poussé Hermann à délaisser pour un temps Comanche et Bernard Prince afin de dessiner *Hé, Nic ! tu rêves ?* (Dupuis) qu'on était loin d'attendre de sa part. Cet hommage très personnel au *Little Nemo* de Windsor Mc Cay s'avère une réussite complète. On est fasciné par les délires oniriques de Nic, concrétisés par le trait puissant d'Hermann, qui se fait pour une fois enchanteur.

Un phénomène récent : les rééditions

La pléthore des rééditions dont nous parlions au début de cet article dépasse largement le domaine de l'âge d'or américain (voir plus loin), période favorite des amateurs traditionnels. Elle fait désormais la part belle à l'école belge des années cinquante et soixante.

Les éditions Dupuis ont ressuscité la série des *Jerry Spring*, qui reste le prototype du western à l'européenne, et l'œuvre la plus connue de Jijé. Le même éditeur ressort également les premiers albums du *Vieux Nick* ; la série continue, d'ailleurs, et Remacle raconte sans lasser ni se lasser les réjouissantes aventures du très bête et très méchant *Barbe Noire le pirate*.

Chez Dupuis toujours, signalons la réapparition des *Timour* de Sirius. Dans cette curieuse tentative de bande dessinée historique, le héros Timour vit successivement les grandes périodes de l'histoire classique. Le dessin est assez lourd, mais l'ambiance générale est prenante. Reste à savoir si les jeunes lecteurs seront sensibles aux charmes de cette « BD éducative » avant la lettre.

Après avoir exhumé Calvo (*La Bête est morte, Les aventures de Rosalie*, etc.) Futuropolis rend hommage à l'un des tout premiers dessinateurs italiens, bien ignoré par chez nous : Bottaro. Il dessina pendant des années les aventures de Pepito, joyeux pirate qui paraissait voici vingt ans dans des fascicules bon marché. Ces pochades gardent une étonnante fraîcheur, et l'on jubile à (re)découvrir l'infâme gouverneur la Banane aux prises avec l'astucieux Pepito. Le dessin a un petit air disneyen, et ce n'est pas un hasard puisque Bottaro fut l'un des meilleurs dessinateurs de Mickey.

Glénat entreprend la réédition des dessins de Mordillo, qui plaisent à tous les publics. Il a également entamé l'anthologie de *Mafalda* de l'Argentin Quino, dont le dessin trompeusement simple dissimule parfois des réflexions « philosophiques » joliment iconoclastes.

Dargaud vient de ressortir *Mystérieuse, matin midi et soir*, de Jean-Claude Forest, que l'on peut recommander aux lecteurs à partir de 13-14 ans. Comme le suggère le titre, il s'agit d'un hommage à *L'île mystérieuse* de Jules Verne. Forest est, comme Verne, un grand alchimiste des mots, et son interprétation - très personnelle - de l'univers vernien est une réussite parfaite.

Pour sa part, Gillon semble un fin connaisseur des romans d'aventures, et la série des *Jérémie* (Humanoïdes associés) conserve un charme exotique intemporel, renforcé par une présentation inhabituelle ; Gillon n'utilise pas de bulles et intègre le texte dans ses vignettes.

Sans être une réédition, *Cori le moussaillon* (2 tomes chez Casterman) possède l'attrait presque anachronique des meilleurs Tintin. Rien d'étonnant à cela, puisque son auteur, Bob de Moor, est le pilier inamovible du studio Hergé. Il serait cependant erroné de prétendre que Bob

de Moor copie Hergé. On est là en présence d'une œuvre authentiquement personnelle. Bob de Moor connaît admirablement l'épopée de l'invincible Armada et la raconte avec un luxe de détails, un souffle épique qui emporte l'adhésion.

BD pour enfants : le second souffle ?

Cette avalanche de rééditions ne doit pas faire oublier les parutions récentes. Dans le domaine de la BD enfantine, les derniers mois marquent une évolution encourageante. Les jeunes auteurs ont recueilli les fruits de l'émancipation de leurs aînés, et les éditeurs semblent enfin prendre conscience du danger de momification qu'ils encourent à toujours reproduire des « recettes » éprouvées voici vingt ou trente ans. Le monde change, et il est heureux que les éditeurs s'en aperçoivent. Des institutions telles que *Spirou* et *Tintin* laissent la parole à des dessinateurs désireux de faire œuvre personnelle, avec plus ou moins de bonheur, il est vrai. Ainsi Hislaire, qui veut traduire les maladresses de deux adolescents timides au seuil d'un premier amour : on se laisse bien prendre quelques pages par *Bidouille et Violette*, mais on est vite découragé par la mièvrerie du texte et du dessin.

Il en va tout autrement de *Germain et nous*. Jannin a trouvé un style acide pour décrire les adolescents d'aujourd'hui. On reconnaît parfois le ton désabusé, le sens du raccourci ravageur qui font le prix des meilleurs Bretécher.

Ancien assistant de Peyo, Wasterlain s'affirme depuis quelques années comme l'un des meilleurs dessinateurs de la nouvelle génération. Sa jeune carrière chez *Spirou* a été couronnée par plusieurs prix internationaux, et son style fait déjà des émules. Il serait dommage d'ignorer les aventures du *Docteur Poche* (Dupuis), et cet univers singulier où le dessin très minutieux nourrit des ambiances d'une réelle ampleur poétique.

Après avoir fait des histoires animalières au ton très adulte (*Annie Mal* chez Dargaud), Jean-Claude Denis se lance dans la BD pour enfants. *Le chalet perdu* et *Entre deux feux* (Casterman) relatent les mésaventures mouvementées de Rup Bonchemin. Il y a du Hergé dans cette façon de raconter une histoire sans temps mort, mais J.-C. Denis reste très personnel dans ses scénarios et son ton plein de malice.

Sans être des dessinateurs pour enfants, certains jeunes auteurs décrivent avec truculence le monde des adolescents d'aujourd'hui ; Margerin, Tramber et Jano aux Humanoïdes Associés, ou Berroyer et Gilbrat chez Audie connaissent à fond le petit monde des zonards de banlieue, qui s'habillent cuir et parlent verlan. Ils les décrivent avec bonne humeur et authenticité. Ces qualités enthousiasment les modèles !

On l'aura remarqué, ce renouveau intéresse surtout les plus âgés de nos jeunes lecteurs. Certains éditeurs veulent pourtant s'adresser au jeune public. C'est le cas de Glénat, qui vient de lancer la revue *Gomme !* « Bandes dessinées pour tous », clame le slogan, mais on peut craindre que le projet n'ait raté son but. On voit mal, en effet, de jeunes lecteurs se passionner pour des histoires qui ont l'air plutôt faites par et pour des adultes nostalgiques des séries de leur enfance.

Parions néanmoins que cette tentative est le signe précurseur d'un mouvement qui va ramener la bande dessinée vers son public le plus fidèle, les enfants.

La liste ci-dessous recoupe les titres évoqués dans notre article. Elle est bien sûr très incomplète, mais peut servir de base à une recherche plus exhaustive, qu'on pourra établir à l'aide des ouvrages de référence cités en fin de liste. Bien entendu, de tels outils ne remplaceront jamais la lecture des BD proprement dites, qui ne requiert que curiosité et ouverture d'esprit...

Hugo Pratt : *Celtiques*, Casterman.

Christian Godard : *L'élection, Le royaume d'Astap,* Glénat.

Raymond Macherot : Série *Sybilline*, Dupuis ; série *Chlorophylle*, Spécial *Clifton*, Lombard.

X. Fauche, J. Léturgie, Morris : *Sarah Bernhardt*, Dargaud.

Hergé : *Les exploits de Quick et Flupke, Popol et Virginie chez les Lapinos,* Casterman.

Marcel Gotlib : Série *Gai Luron*, Audie.

F'Murr : *Le génie des alpages* (6 tomes), Dargaud.

Tardi : *Adèle Blanc-Sec* (5 tomes), Casterman.

Mézières : Série *Valérian*, Dargaud.

Mandryka : *Minuscules*, Ed. du Fromage ; série *Concombre Masqué*, Dargaud.

Pétillon : *Les carottes sont cuites*, Humanoïdes associés ; *Bienvenue aux terriens*, Dargaud.

Bilal : Série *Légendes d'aujourd'hui*, Dargaud.

Derib : Série *Yakari*, Casterman ; série *Buddy Longway*, Lombard.

Hans Kresse : Série *Les Indiens*, Casterman.

Harlé et Blanc-Dumont : Série *Jonathan Cartland*, Dargaud.

Charlier et Giraud : Série *Blueberry*, Dargaud, Fleurus et Hachette.

Jodorowski et Moebius : Série *John Difool*, Humanoïdes Associés.

Hermann : *Hé, Nic ! tu rêves ?*, Dupuis.

Jijé : Série *Jerry Spring*, Dupuis.

Remacle : Série *Vieux Nick*, Dupuis.

Sirius : Série *Timour*, Dupuis.

Bottaro : *Pepito*, Futuropolis.

Mordillo : *Opus 1, Opus 2, Football*, Glénat.

Quino : Série *Mafalda*, Glénat.

Forest : *Mystérieuse matin, midi et soir*, Dargaud.

Gillon : Série *Jérémie*, Humanoïdes Associés.

Bob de Moor : *Cori le moussaillon* (2 tomes), Casterman.

Jannin : *Germain et nous* (2 albums), Dupuis.

Wasterlain : Série *Docteur Poche*, Dupuis.

J.-C. Denis : Série *Rup Bonchemin*, Casterman.

Margerin : *Tranche de brie, Ricky Banlieue, Votez Rocky, Bananes Métalliques*, Humanoïdes Associés.

Gai-Luron, dessin de Gotlib, Audie.

Tramber et Jano : *Fait comme un rat*, Humanoïdes Associés.

Berroyer et Gibrat : *C'est bien du Goudard*, Audie.

Ouvrages de référence :

Histoire mondiale de la bande dessinée. Sous la direction de C. Moliterni (Pierre Horay).

Pour un neuvième art, la bande dessinée, de Francis Lacassin (Slatkine).

E.P. Jacobs : *Un opéra de papier*, Gallimard.

On peut également consulter les numéros disponibles des *Cahiers de la BD* (Glénat), et les monographies encore disponibles de la collection Graffiti (Albin Michel). Les éditions Bédésup ont fait paraître des monographies d'un intérêt inégal sur la BD et l'éducation (Bédésup, B.P. 61 Marseille 13). Sur la technique de la BD, deux ouvrages complémentaires viennent de paraître : *L'art de la BD*, de Duc (Glénat) et *L'aventure d'une BD*, de Derib et Pernin (Ed. du Lombard).

F'Murr : Le génie des alpages, Dargaud.